Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande

Band: 34 (1896)

Heft: 5

Artikel: La défense des grand'mères

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-195397

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 30.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

qu'il n'a pas passé seulement quinze jours de

suite avec sa Joséphine.

- Ma foi non; il était encore plus souvent déhors que nous... Eh! Monsieur le régent! Mais qu'est-ce que vous faites par là?... quel bon nouveau?... Voulez-vous pas vous asseoir un moment?...

- Merci, je viens de prendre un verre avec un de mes collègues, et comme je tiens à rentrer ce soir, je veux visiter un peu la place de
- Nous nous rentournons aussi ce soir, notre notaire nous attend pour une affaire; ça fait qu'on prendra le train ensemble. Et pi, si ca ne vous dérange pas, nous ferons un petit tour avec vous par là.

— Avec grand plaisir, messieurs.

- Alors vous avez sans doute bien visité l'Exposition, depuis mon départ d'Yverdon?...

Eh bien, pas pour dire, fit Grognuz, nous aimons mieux y retourner plus tard; il y aura moins de monde. On a voulu y aller hier, mais c'était toujours pis. Alors j'ai dit au beau-frère, si au lieu de se faire cougner pendant demiheure vers cette porte nous allions dire bonjour à l'ami B., vous savez, le père de la jolie demoiselle, puisqu'on n'a pas encore pu le voir? Nous y sommes allés épi la journée s'est passée comme ça sans s'en apercevoir.

- Mademoiselle Angélina y était-elle? demanda le régent d'un air embarrassé.

— Aloo, et le papa aussi.

— Vous a-t-il parlé du mariage de cette charmante enfant avec l'élégant monsieur en question?

Et Favey riant aux éclats:

Ah! ah! elle est bonne celle-là!..... Vous êtes bien toujours le même, mossieu le régent. Mais aussi vous ne voulez pas nous écouter. Il y a pas plus de mariage là que sur ma main.

Ceci entre nous : on a comme ça fait causer un peu le père, sans faire semblant de rien, et il nous a tout raconté.

Bah! exclame l'instituteur.Oui. Et savez-vous ce que c'est que ce beau mossieu dont vous avez tant peur?... Un commis-voyageur, une espèce de freluquiet qui vend des liquieurs, et qui les embête tous avec sa blague, chaque fois qu'il vient. Voilà tout!

Ah! si vous croyez que mademoiselle Angélina se laisse ainsi entortiller par ce sauteruisseau, vous vous trompez; elle n'est pas si tantoume que ça; elle voit clai, allez, épi le père aussi.

Sans doute, sans doute.... . Ah! quelle ravissante femme! fit l'instituteur avec un soupir de soulagement et un rayon de joie dans les prunelles.

Alors, laissez-moi vous dire, continue Favey, tout en buvant un verre avec le père,

on lui a comme ça un peu parlé de vous...

— C'est pas possible!...

- Attendez, attendez, bougez pas le bateau, faut pas croire qu'on lui a dit l'affaire d'emblème; ça est venu peu-za-peu. On lui a dit que ma foi sa fille nous plaisait rudement, mais qu'il y avait quelqu'un que nous connaissions à qui elle plaisait encore bien plusse, un brave jeune homme qui était venu deux fois au café avec nous. « Peut-on vous demander qui c'est? » qu'il nous dit comme ça. « Pourquoi pas, que je lui réponds. C'est mossieu l'instituteur de chez nous, qui est aimé et estimé de tout le village et qui a une des meilleures places du canton de Vaud. Alors vous savez.... il est seul.... et....

- « Oh! je ne demande pas mieux que de faire sa connaissance; au moins on sait à qui on a affaire, on peut causer... A présent, vous savez.... c'est pas à moi à faire l'amour pour

— Il vous a répondu cela !!.....

— Oui, mossieu le régent, voilà comment ça s'est passé, ajouta Grognuz, mon beau-frère vous a dit la pure vérité. Epi ne faites toujours votre nigaud, estiusez le terme comme on dit, allez-y rondement, loyalement..... Vous qui maniez si bien la plume, envoyez vite un petit mot de billet par écrit au père; alors une fois l'affaire engrenée, ça ira tout seul.

Tout en causant ainsi et marchant à petits pas, ils arrivèrent près du grand carrousel connu sous le nom de montagnes russes, et dont toutes les petites voitures étaient bondées, chacun voulant tâter de ce curieux mode de locomotion; c'était un véritable engouement.

L'instituteur n'y tenant plus de joie, prit les deux mains de Grognuz en s'écriant : « Chers amis! que vous me faites de bien!... Vous le savez, la dernière fois que nous allâmes au café et que nous la vîmes causer presque intimément avec le dit personnage, tout espoir m'abandonna; vous m'encourageâtes à persister, il est vrai, mais j'étais si ébranlé... Mais pardon, je crois vraiment que voila ces dames!»

Quelles dames? demande Grognuz. - Mesdames vos épouses... là... sur les

montagnes russes... Voyez... attendez... là, là!
Les deux beaux-frères écarquillaient les yeux, mais ne pouvaient personne reconnaître parmi ce monde entraîné dans une course folle aux sons de l'orgue de Barbarie.

Puis Favey s'écria tout à coup : « Ma foi, on le dirait presque... Attendez qu'elles repassent... C'est que ca tourne d'un dare qu'on est

tout ébloui. »

Bientôt le mouvement de la machine se ralentit, et il n'y avait plus à douter, ces messieurs se trouvaient bel et bien en présence de leurs chères moitiés.

- VNISM

(A suivre.)

Un de nos lecteurs nous envoie, sous le voile de l'anonyme, les jolis vers suivants, en réponse à ceux que nous avons publiés samedi dernier, sous le titre Grand'mère, et signés : Augusta Coupey.

La défense des grand'mères.

Je viens pour relever le gant,

En l'honneur des pauvres grand'mères. Quoique chétif et peu fringant, Ceignant mon casque et ma rapière, J'accours, rempli de bonne foi, Engager un galant tournoi. Eh quoi! vous dites, gente dame, Si j'ai bien compris vos raisons, Que l'on devient jaune et grognon En vieillissant, et que la flamme Du soleil, ne chauffe plus Ces êtres tristes et perclus. O que nenni! j'en sais plus d'une Qui ne boude pas le soleil Et sourit même au clair de lune; Qui ne cède pas au sommeil Au prône. En plus, gaie et charmante, Se promenant sans embarras. Alerte, point du tout tremblante, Et ne toussant pas tant que ça. Toujours par le bien occupée Du logis, bienfaisante fée, Gâtant ceux-ci, gâtant ceux-là. Lorsqu'on fut sage, qu'on fut bonne, A l'heure où s'enfuit la beauté, Les cheveux blancs sont la couronne Qui parle d'immortalité. Combien, qui la portent, sereines ; Avec un petit air de reines; Puis quand la mort vient les ravir On pleure... Elles étaient si chères Et l'on bénit leur souvenir. J'ai dit : Et vivent les grand'mères! Un Don Quichotte. Lè crouïès dierrès et lè z'Espagnolets.

C'est portant terriblio qu'on ne pouéssè jamé vivrè ein pé dein stu pourro mondo, kâ lâi a portant adé dâo grabudzo decé, delé; et clliào qu'einmodont lè niésès c'est justameint lè pàys qu'on dit civilisa, ka quand bin l'on dai z'écoulès po lè z'éduqu'â, d'âi z'incourâ et d'âi menistrès po lâo prédzi que ti lè z'hommo sont frârès, ne sont conteints què quand pâovont alla subasta et roba d'ai z'autro pays que ne lâo dâivont rein, bourlâ lè mâisons, éterti lè dzeins et férè à pàyî dâi z'impoû à clliâo que ne passont pas l'arma à gautse.

L'est cein que font dein stu momeint lè z'Espagnolets dein cé pàys qu'on lâi dit: Cubâ, iô on fâ lè pe bounès cigarès dè Grandson. Lè dzeins dè per lè que sont onco dézo la patta dè l'Espagne volliont férè à Davet et ma fâi l'ont bin réson; mâ l'Espagne lào z'a einvouyi contrè, quatro iadzo mè dè bataillons que y'ein a z'u à la défrepenaïe de Polhi-lo-Grand, et sont lè à ferrailli et à mettrè tot à fû et à sang, que ma fâi l'ont dâo fi à retoodre, kâ clliâo gaillâ dè per lé n'ont pas poâire dè lâo cresenâ et dè se branquâ contrè leu, qu'on ne sà pas onco cein que cein va bailli. Tadâi que cllião brâvès dzeins pouéssont nettiyi lo pàys dè clliâo z'Espagnolets, coumeint lè petits cantons ont fé ài baillis lè z'autro iadzo.

Ora, s'on vâo savâi du quand lè z'Espagnolets fotemassont per lé, faut retornà coumeint

vo vé derè, on bocon ein derrâi.

Dâo teimps iô la jografie n'étâi pas onco einveintâie, qu'Ulysse Guinand n'avâi pas onco écrit l'abrègé et iò n'âvâi onco min dè mappemonde, l'Espagne étâi la premîre dè l'écoula ein Urope, et l'avâi dza passâ Essacé que lè z'autro n'ein étiont pas onco à Quatande. Lè godem, lè ïaïa, lè borgognons, lè macaroni, lè dieu-me-dane, lè combi et lè cosaques n'étiont onco què dâi crazets à coté; ma cein a bin tsandzi du adon et clliâo z'Espagnolets ont bin dérupità.

Dein cé teimps l'étiont dâi tot fins po allà ein liquiettès et ein alleint dinsè roudâ ein naviot su la granta golhie, m'einlévine s'on bio dzo que y'avâi avoué leu on certain Colomb, qu'on lâi desâi Christofe, n'ont pas trovâ on pàys qu'on ein avâi jamé oïu parlâ et que n'étâi pas su lo cadastre. Et coumeint clliâo z'Espagnolets étiont bataillâ què dâi tonaires, l'ont dè suite tsertsi niéze ài dzeins dè stu pàys et lâo z'ont de : « Ora, n'ia pas! s'agit pas dè cresena; voutro pays no convint, no lo faut, coute qui coute; on va vo mettrè dài baillis po vo fèrè à payi lè s'impou, et dâi dimiâo, et arreindzi vo! clliâo que faront lè renitants, gâ! faut dzourè! »

Ma fâi cliâo pourro diablio ont bin coudi sè rebiffâ; mâ n'ont pas pu sè branquâ contrè, kâ n'aviont po arma à fû.què d'âi nounous et d'ai becllirès, tandi que cliaô dè pè l'Espagne aviont d'âi batons bornus que cratchivont lo fû coumeint d'ài seringuès et que fasont dâi débordenâïès que lè pourrès dzeins dè per lè cruront que clião gaillà maniyivont lo tounéro, et l'ont du bastà et sè soumettrè. Et l'est dinsè que cllião z'Espagnolets ont prâi on eimpartià dè clliao pays qu'on a su ein après que c'étai l'Amériqua; mâ quoui trâo impougnè, mau retint ; cein est bin z'allà por leu tandi on part dè teimps; mâ tsau pou et petit z'à petit, clliâo gaillà dè pè l'Amériqua sè sont allurà; l'ont coumeinci à fére « torche-mireau » et à trairè la leinga âi baillis; sè sont rebiffà contrè lè z'Espagnolets et ont fini pè lè fottrè frou dè tsi leu ein lâo deseint : « A la revoyance! »

L'Espagne n'a bintout pe rein z'u per lé què cein que lâi restè ora, dont lo pays dè pè Cuba, que vâo férè coumeint lè z'autro. Volliont-te réussi? Diabe lo mot y'ein sé; dein ti lè cas, on tsin su son fémé ein vaut dou, et cein sè porrâi bin que l'ausson lo dessus. Clliâo dier-